LA MARQUISE,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

Paroles de MM. de Saint-Georges et de Leuven,

MUSIQUE DE M. ADOLPHE ADAM,

Représenté pour la première fois, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 28 février 1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE DUC DE CAVALCANTI, grand d'Espagne.	M. INCHINDI.	LA MARQUISE D'OFALIA, jeune veuve espagnole.	Mlle FARGUEIL.
CLAIRVAL, acteur de la Comédie-Italienne.	M. THÉNARD.	PAQUITA, jeune Espagnole, camériste de la Marquise.	Mlle LEBRUN.
		UN DOMESTIQUE.	

La scène se passe à Paris, dans l'hôtel de la Marquise.

Le théâtre représente un boudoir élégant du tems de Louis XV. Porte à deux battans, au fond. A droite, une porte conduisant à l'appartement de la marquise; une autre porte en face. Un sopha, un guéridon de laque, avec ce qu'il faut pour écrire. Cheminée, pendule, glace, etc.

SCENE PREMIÈRE.

PAQUITA, *entrant par la gauche: elle est habillée à l'espagnole, et tient sur son bras une robe élégante et d'autres ajustemens de femme, à la mode de France.*

RÉCITATIF.

Ah! combien ma jeune maîtresse
Va briller avec ces habits!
Mais je préfère à leur richesse
Le costume de mon pays.

BOLERO.

Espagnole, ta mantille,
Ta basquine, ta résille
Et ton corset de velours,
Te rendent bien plus gentille
Que tous ces brillans atours.

(*Posant sur le sopha les ajustemens qu'elle tenait.*)

Et comment, dans ces toilettes,
Avec ces riches aigrettes,
Peut-on danser un boléro?
Comment faire tourner les têtes,
Quand le son des castagnettes
Nous appelle au fandango?

Je préfère ma mantille,
Ma basquine, ma résille
Et mon corset de velours;
Ils me rendent plus gentille,
Que tous ces riches atours.

O ma belle et noble Murcie!
Loin de toi je garde toujours
Un souvenir à ma patrie,
Un cœur constant à mes amours.

Mais ici que d'infidèles!
Car, sous ces flots de dentelles,
On ne peut fuir un amant;
Voilà pourquoi tant de belles,
Qui se montreraient cruelles,
Ne le sont pas plus souvent.

Vive, vive ma mantille,
Ma basquine, ma résille
Et mon corset de velours;
Ils me rendent plus gentille,
Que tous ces brillans atours.

(Regardant au fond.)

Ah! voici monsieur le duc, l'éternel

66834

adorateur de ma jeune maîtresse.... et madame qui m'avait ordonné de faire défendre sa porte à tout le monde....

SCENE II.

PAQUITA, LE DUC.

LE DUC, *entrant par le fond.* Annoncez à madame la marquise Don José Nuguez Boromeo, duc de Cavalcanti....

PAQUITA. Mais, monseigneur..., c'est que madame ne veut pas recevoir de visite...

LE DUC. C'est fort bien pour les visites à venir... mais, comme la mienne est toute venue, cela ne me regarde pas.

PAQUITA. Vous voulez rire, monseigneur...

LE DUC, *très-gravement* Un grand d'Espagne ne rit point, jeune fille... je ne me souviens même pas d'avoir jamais ri de ma vie.... (*Se rappelant.*) Ah! si fait... une fois.... il y a de cela dix ans... à Madrid... au théâtre... où j'acompagnais Sa Majesté catholique, en qualité de pousse-fauteuil, charge héréditaire dans ma famille... Les comédiens furent si grotesques qu'ils provoquèrent mon hilarité.... j'en ris encore aux éclats, rien que d'y songer.... (*riant avec gravité*) hé! hé! hé!..

PAQUITA, *à part.* Il appelle ça rire.... (*Haut.*) Mais, monseigneur, je n'oserai jamais dire à madame que vous êtes là...

LE DUC, *froidement.* Ne le lui dis pas, mon enfant... elle m'y verra.... ça reviendra au même....

PAQUITA. Et si madame se fâche?..

LE DUC. Elle s'apaisera!... je la connais... la marquise, mariée fort jeune, comme on marie en Espagne, est veuve, depuis un an, du vieux et riche marquis d'Ofalia, qui fut plutôt son serviteur que son époux!.. Elle a dix-huit ans!... mais sa tête n'en a que quinze!... c'est une enfant gâtée, s'il en fut.... elle me traite comme on n'a jamais traité un grand d'Espagne.... et voilà pourquoi je l'adore!...

PAQUITA, *riant.* Le fait est que monseigneur n'a pas à se louer de madame... depuis quelque tems surtout, elle paraît inquiète, agitée... ne va plus à la cour, et vous reçoit seul, à Paris, à titre de compatriote, ce qui n'est pas gai.

LE DUC. Non, mais c'est rassurant.... après tout, si j'avais un rival, je l'évincerais fort aisément.

PAQUITA. Ah!.. et comment?...

LE DUC, *froidement.* Je le tuerais.... avec tous les égards qu'on se doit entre gentilshommes.

(On entend sonnee.)

PAQUITA. Ah! mon Dieu! voilà madame qui sonne... Dam! monsieur le duc, je vais risquer de vous annoncer... et si madame me gronde, vous prendrez ça pour vous!

(Elle reprend les ajustemens qu'elle a posés sur le sopha, et entre vivement dans l'appartement de la marquise.

SCÈNE III.

LE DUC (*seul*),

Des rivaux!.. des rivaux... à moi!!!..

AIR.

Un grand d'Espagne sur la terre
Doit marcher en égal des rois;
Et le cœur que son cœur préfère,
A bientôt fléchi sous ses lois.

Non, la marquise, en conscience,
Ne peut déroger dans son choix...
Ces petits grands seigneurs de France,
Près de moi sont tous des bourgeois.

Sans trop d'arrogance,
J'ai ci l'espérance,
Enfin ma constance
Saura l'emporter;
A tant de noblesse,
Même une princesse
Ne peut résister.
J'ai dans ma famille,
Dont le renom brille,
Trois rois de Castille,
Trente généraux.
Si rien ne m'échappe,
Je possède un pape,
Un illustre pape
Et dix cardinaux!
Au tems de nos pères,
Dans toutes nos guerres,
On a vu naguères
Mes vaillans aïeux!
L'un d'eux, à Grenade,
D'un coup d'estocade,
Mit en débandade
Cent Maures fameux!
Enfin, gloire extrême!
J'ai la preuve en main
Que le Cid lui-même
Était mon cousin!
Ah! quel cousin!...
Et je crois même
Qu'il était mon cousin germain!...

Et pourtant, et pourtant,
Malgré ce noble parent.....
A tes pieds, objet de ma flamme,
Je dépose, sans hésitee,
Mon blason, mes titres, mon ame,

Et mes aïeux... sans me compter.
Ah! qui pourrait me disputer
La beauté qui sut m'enchanter...

J'ai dans ma famille, etc., etc., etc.

SCENE IV.

LE DUC, LA MARQUISE, *suivie de* PAQUITA.

LA MARQUISE, *sortant vivement de son appartement et sans faire attention au duc.* Paquita!... rattachez ces perles... donnez-moi mes bagues... mes gants... mon mouchoir... mon éventail... et ma boîte à mouches...

LE DUC, *à part.* Mon tour doit venir après la boîte à mouches...

LA MARQUISE, *au duc.* Ah! vous voici, monsieur... bonjour.

LE DUC. Je baise les mains de madame la marquise...

LA MARQUISE, *avec impatience.* Monsieur le duc, connaissez-vous quelque chose de plus insupportable qu'une visite quand on veut être seule?

LE DUC, *froidement.* Oui, madame... c'est une visite qu'on n'attend pas, au lieu d'une visite qu'on attend.

LA MARQUISE, *vivement.* Comment! monsieur?... je n'attends personne.

LE DUC. Je ne disais pas cela pour madame la marquise.

LA MARQUISE, *vivement.* N'importe, monsieur... il est des momens où les hommages les plus flatteurs deviennent presque des importunités...

LE DUC, *étonné.* Bah!..

PAQUITA, *riant à part.* Pauvre duc!

LA MARQUISE, *avec bonté.* Allons, ne m'en voulez pas, monsieur le duc... je suis un peu vive.... mais c'est qu'aujourd'hui.... j'ai ma migraine... mes vapeurs...

LE DUC. Madame la marquise était déjà souffrante hier au soir... car je me suis présenté sans avoir eu le bonheur d'être reçu....

LA MARQUISE. Oui, j'avais besoin de calme... je ne suis pas sortie de mon boudoir...

LE DUC. C'est ce que je me suis dit, en songeant à votre indisposition... malgré la plus singulière rencontre.

LA MARQUISE. Quelle rencontre?...

LE DUC. Hier au soir, en revenant de votre hôtel, une voiture de place vint s'arrêter à quelques pas de moi.... une femme voilée en descendit avec mystère...

LA MARQUISE, *à part.* O ciel!..

LE DUC. Et jugez de ma surprise, lorsque je crus reconnaître le maintien et la taille élégante de madame la marquise.

LA MARQUISE, *souriant avec effort.* Quelle folie!... mais achevez donc, monsieur;... cela m'intéresse à un point...

LE DUC. J'achève, madame... cette femme voilée, après avoir jeté des regards craintifs autour d'elle, entra vivement dans l'endroit qui paraissait être le but de son mystérieux voyage...

LA MARQUISE, *avec effort.* Et cet endroit, monsieur, quel est-il?...

LE DUC. C'était l'église des Carmélites...

LA MARQUISE, *à part.* Ah! mon Dieu!.. (*Haut et vivement.*) Et cette femme, monsieur... vous la suivîtes dans l'église?..

LE DUC. Précisément, madame.... mais elle se perdit bientôt dans la foule des fidèles, assistant aux prières du soir!..

LA MARQUISE, *à part.* Je respire!..

LE DUC, *souriant.* Tout cela ne prouve qu'une chose..... c'est que je vous vois partout..... même où vous n'êtes pas...

LA MARQUISE. C'est trop flatteur, monsieur..... mais, en ce moment, vous m'excuserez.....

LE DUC, *saluant.* Je vous quitte; mais, si vous le permettez, je reviendrai savoir des nouvelles des vapeurs de madame la marquise. (*A part en se retirant.*) Je trouve qu'on est bien pressée de me renvoyer... je ne m'éloigne pas.....

(Il salue profondément, et sort par le fond.)

SCÈNE V.

LA MARQUISE, PAQUITA.

LA MARQUISE, *tombant sur un sopha.* Il est parti!.... Paquita?....

PAQUITA. Madame.....

LA MARQUISE. Un flacon!.... des sels!..

PAQUITA. Ah! mon Dieu, madame..... ma bonne maîtresse!.... qu'avez-vous?

LA MARQUISE. Cet homme m'a fait mourir d'émotion..... de crainte..... d'inquiétude.....

PAQUITA. Vous!.... et pourquoi?....

LA MARQUISE. Cette femme voilée, mystérieuse, qu'il poursuivait hier au soir.... c'était moi!....

PAQUITA, *stupéfaite.* Vous! hier au soir..... pas possible!....

LA MARQUISE, *lui montrant une petite clef.* Vois cette clef.... c'est celle de la porte du jardin de l'hôtel..... c'est par là que je suis sortie hier... que je sors tous les soirs, depuis un mois.

PAQUITA. Et pourquoi donc, madame?

LA MARQUISE, *baissant la voix.* Ah! c'est un secret, Paquita... un secret... bizarre, incroyable.... (*avec effort*) honteux!....

PAQUITA. Vous me faites frémir.

LA MARQUISE, *avec entraînement.* J'aime, Paquita.. j'aime!... mais non pas de cet amour commun, vulgaire... comme toutes les jeunes femmes en éprouvent..... ou croient en éprouver... c'est une passion... pure... idéale... platonique..... qui m'a créé une vie nouvelle, et qui me rend à la fois la plus heureuse et la plus infortunée des femmes... car jamais mon sort ne peut s'unir au sien....

PAQUITA. Ah! mon Dieu, madame, je devine..... c'est quelque prince... le dauphin.... le roi de France peut-être...

LA MARQUISE. Un prince... un roi! .. mais Paquita, ce sont des hommes comme les autres..... plus nobles... plus élevés... voilà tout... Ce que j'aime dans celui qui remplit mon ame, c'est le talent... le génie... la gloire!... Si peu de princes ont de tout cela...

PAQUITA, *avec effroi.* Ah! madame, cet homme quel est-il donc?

LA MARQUISE. Cet homme, Paquita... cet homme.... (*avec effort*) c'est un comédien!...

PAQUITA, *jetant un cri.* Un comédien!... un damné!!... quel démon vous a fait connaître un pareil homme?...

LA MARQUISE. Un soir.... il y a trois mois.... la première fois que je sortais depuis mon veuvage... je fus conduite à la Comédie-Italienne par la comtesse de Ferrières, on donnait *Zémire et Azor*... Clairval, le célèbre Clairval jouait le rôle du prince!... ah! mon enfant?... à ses accens, un trouble nouveau, subit, inconnu, s'empara de moi!... je l'écoutais avec ravissement..... je ne sus bientôt plus distinguer l'erreur de la vérité... ses émotions!.... ses malheurs!... son dévouement de théâtre me pénétraient comme des choses réelles..... et, confondant alors et Clairval et son personnage, mon cœur ne sut bientôt plus auquel des deux il s'était donné.

PAQUITA. Aimer un comédien!... vous, madame... qui avez vu tous les seigneurs de la cour à vos pieds!...

LA MARQUISE. Oh! sans doute.... les Grammont, les Brevanne, le beau Létorrière... tous ces roués à la mode de Versailles et de l'Œil-de-Bœuf... fi!... leurs fades adulations ne m'inspirent que du mépris.

PAQUITA. Et le damné sait-il que vous l'aimez?...

LA MARQUISE. Lui!.... oh non!.... et comment le saurait-il?... je ne l'ai jamais vu... que de loin... sur cette scène, où je l'admire, chaque soir... jamais il ne connaîtra ma folle passion. Mais, depuis long-tems, je combattais le désir d'entendre un jour sa voix s'adresser à moi seule... de contempler de près cet homme qui a troublé ma raison..... Eh bien! ce désir... j'y ai succombé... il va se rendre ici!...

PAQUITA, *avec effroi.* Ici!... mon doux Jésus!...ah! madame, au nom du ciel, ne le recevez pas!... Il vous damnera comme lui!....

LA MARQUISE. Ton zèle t'égare, Paquita.... M. Clairval ne sera jamais pour moi qu'un maître de chant... c'est à ce titre seul que je l'ai fait demander.

UN DOMESTIQUE, *annonçant.* M. Clairval, professeur de chant! (*Il sort.*)

LA MARQUISE, *au comble de l'agitation.* Lui!.... déjà lui!... ah! mon Dieu!.... je ne l'attendais pas si tôt... voilà mon courage qui s'en va.... et s'il me voyait dans ce trouble..... dans cette émotion..... On vient!... reste, reste, Paquita.... reçois-le d'abord... je me sauve!...

(Elle rentre vivement dans son appartement.)

PAQUITA. Madame! madame!.. Eh bien! elle s'enfuit!.. au moment du danger... Ah! mon Dieu!... me laisser seule avec un excommunié!... Le voilà!... le voilà!.... je crois que je vais me trouver mal!...

SCÈNE VI.

PAQUITA, CLAIRVAL.

DUO.

CLAIRVAL, *entrant par le fond.*

J'accours, plein d'espérance,
Guidé par mon ardeur...

PAQUITA, *à part.*

Le voilà qui s'avance!
Je tremble de frayeur!

CLAIRVAL, *s'approchant.*

Ma belle enfant...

PAQUITA, *reculant.*

Je vous en prie,
Monsieur, monsieur... N'approchez pas!..

CLAIRVAL, *avançant toujours.*

Quelle est cette plaisanterie?..

PAQUITA, *reculant encore.*

N'approchez pas!
Ou je m'en vas.

CLAIRVAL.

Allons, montrez-vous plus aimable.

PAQUITA, *à part.*

Non, rien ne calme mon effroi!

CLAIRVAL, *à part.*

Vraiment, quand je serais le diable,
On n'aurait pas plus peur de moi.
(*Avançant, haut*). Un mot, de grâce!

PAQUITA, *reculant, et à part.*

Mon sang se glace!
Moi, causer avec un acteur,
Ah! que dirait mon confesseur?

CLAIRVAL, *s'approchant.*

Cessons cet enfantillage,
Mon enfant, calmez votre effroi;
Et ne détournez pas de moi
Votre jeune et charmant visage.

PAQUITA, *à part.*

Mais, pour un damné, j'en convien,
Vraiment, vraiment, il parle bien.

ENSEMBLE.

CLAIRVAL, *à part.*

Pour une suivante,
C'est qu'elle est charmante;
Et rien ne me tente
Comme sa pudeur.
Gentille figure,
Piquante tournure,
Oui, tout, je le jure,
Promet le bonheur.

PAQUITA, *à part.*

Ah! je suis tremblante!
Je meurs d'épouvante;
Pour une innocente,
C'est un grand malheur,
Quand votre tournure
Charme un séducteur.

CLAIRVAL, *s'approchant, haut.*

Regardez-moi, je vous en prie,
Je mérite un meilleur accueil...

PAQUITA, *à part.*

De la voir, ah! j'ai grande envie,
Ma foi tant pis... je risque un œil.

(*Elle met sa main devant ses yeux, et le regarde à travers ses doigts.*)

CLAIRVAL.

Regardez-moi, je vous en prie...

PAQUITA, *à part.*

Mais, pour un damné, j'en convien,
Vraiment, vraiment, il est fort bien...

CLAIRVAL.

Puisqu'enfin votre frayeur cesse,
Veuillez, veuillez, ma belle enfant,
M'annoncer à votre maîtresse.

PAQUITA, *l'examinant avec curiosité.*

Oui, monsieur, j'y vais dans l'instant.

CLAIRVAL.

Ah! de sa divine présence
Que mon cœur est impatient!

(*Il embrasse Paquita qui s'est rapprochée de lui.*)

PAQUITA, *reculant.*

Que faites-vous?

CLAIRVAL.

C'est seulement
Afin de prendre patience.

PAQUITA, *à part.*

Ah! pour un damné, j'en convien,
Vraiment, vraiment, il se conduit fort bien.

ENSEMBLE.

CLAIRVAL, *à part.*

Pour une suivante,
C'est qu'elle est charmante;
Et rien ne me tente
Comme sa pudeur.
Gentille figure,
Piquante tournure;
Oui, tout, je le jure,
Promet le bonheur.

PAQUITA, *à part.*

Je suis moins tremblante,
J'ai moins d'épouvante.
Pour une innocente,
C'est un grand malheur.
Quand votre figure,
Charme un séducteur.

(*Elle entre dans l'appartement de la marquise.*)

SCÈNE VII.

CLAIRVAL, *seul.*

Voilà bien la plus jolie petite caméristе!.. et puis, ce costume espagnol lui donne un piquant.... n'importe!.. j'aurais dû supprimer le baiser de la scène!... je me suis conduit là comme chez la femme d'un syndic ou une procureuse au Châtelet!... ce que c'est que l'habitude!... et quand je pense qu'il s'agit ici d'une marquise!.. voyons... relisons son billet!... (*Sentant le billet qu'il a tiré de sa poche.*) Quel parfum de cour!... jamais la roture n'a senti si bon! (*Lisant.*) « Madame la marquise d'Ofalia prie monsieur de Clairval!...» (*S'interrompant.*) De Clairval... les grandes dames mettent du *de* partout.

(*Continuant à lire.*) « Prie monsieur de Clairval de venir lui donner des leçons de chant! » (*Riant.*) Ah! ah! des leçons de chant... oui! nous connaissons cela... le chant est le prétexte... et le chanteur le motif... On a vu, entendu Clairval... la tête s'est montée... le cœur s'est pris... ça m'est arrivé dix fois.... mais jamais avec une femme de qualité... c'est un rôle noble à jouer... et puis on dit la petite marquise d'Ofalia si jolie... ça m'inspirera... On vient... un homme! si c'était un mari... mauvais début!...

SCENE VIII.

Le DUC, CLAIRVAL.

LE DUC, *entrant et apercevant Clairval, à part.* Quelqu'un ici!... mes soupçons étaient fondés... (*Il salue Clairval.*)

CLAIRVAL, *à part, après avoir salué le duc.* Commençons l'attaque! je saurai tout de suite à quoi m'en tenir... (*Haut.*) Monsieur vient sans doute présenter ses hommages à madame la marquise... lui faire sa cour?...

LE DUC, *froidement.* Oui, monsieur...

CLAIRVAL, *à part.* Il fait sa cour... ça n'est pas un mari... (*Haut.*) Charmé, monsieur, de faire votre connaissance...

(*Il salue.*)

LE DUC, *le regardant, et à part.* Est-ce que cet inconnu aurait la coupable intention de me persifler?

CLAIRVAL. Monsieur est étranger?

LE DUC. Oui, monsieur.

CLAIRVAL. Flamand, peut-être?.. le Flamand donne beaucoup ici, depuis la paix des Pays-Bas...

LE DUC. Je suis espagnol, monsieur... grand d'Espagne de première classe... comte de Santival... duc de Cavalcanti... seigneur de Compostelle... pousse-fauteuil de Sa Majesté catholique... et fort peu questionneur....

CLAIRVAL, *riant, à part.* Peste!.. quelle kyrielle!

LE DUC, *à Clairval.* Et vous, monsieur?..

CLAIRVAL. Moi, monsieur... je suis fort questionneur, d'abord... et vous voyez que je ne remplis pas mal cet état-là... quant à vos autres charges... et vous n'en manquez pas... nous pouvons marcher de pair.. je suis même mieux que tout cela.

LE DUC, *stupéfait.* Quoi donc, monsieur?..

CLAIRVAL, *avec une dignité comique.* Je suis... prince, monsieur... (*A part.*) Prince *Azor*.... dans l'opéra de *Zémire*...

LE DUC, *saluant très-bas.* Charmé de faire votre connaissance.

CLAIRVAL, *saluant.* Enchanté de cultiver la vôtre!...

(Pendant la ritornelle du duo, ils se font de profonds saluts.)

DUO.

LE DUC.

De votre Altesse je réclame
Un entretien franc et loyal.

CLAIRVAL, *à part, riant.*

Une altesse, moi!... sur mon ame,
Le tour est fort original!

LE DUC.

Vous êtes prince, et la franchise
Est digne de gens tels que nous.

CLAIRVAL, *avec un air d'importance.*

Mon altesse vous autorise
A tout lui dire, expliquez-vous.

LE DUC.

Prince, j'adore la marquise!

CLAIRVAL, *riant.*

Duc, je l'adore autant que vous!

LE DUC.

L'amour dont mon ame est éprise
M'inspire des transports jaloux.

CLAIRVAL.

Ma foi, je suis tout comme vous!

LE DUC, *à part.*

C'est étonnant, c'est étonnant,
Cela me semble surprenant.

CLAIRVAL, *à part, riant.*

C'est étonnant, c'est étonnant,
Cela lui semble surprenant.

ENSEMBLE.

CLAIRVAL, *à part.*

Quelle est cette aventure?
La plaisante figure!
Ici tout me l'assure,
C'est quelque soupirant.

LE DUC, *à part.*

Quelle est cette aventure?
Son air et sa tournure,
Ici tout me l'assure,
C'est quelque soupirant.

LE DUC, *à part.*

De celle que j'encense
Attend-il la présence?
Ce serait une offense
Pour mon amour brûlant.
C'est étonnant, c'est étonnant!

ENSEMBLE.

CLAIRVAL, *à part.*

Quelle est cette aventure? etc.

LE DUC, *à part.*

Quelle est cette aventure? etc.

LE DUC, *haut.*

Eh bien! puisque ce jour rassemble
Deux rivaux, deux hommes du cœur,
Prince, accordez-moi la faveur
De nous couper la gorge ensemble.

CLAIRVAL, *à part, riant.*

Couper la gorge d'un chanteur!
Comme il y va!
(*Haut, saluant le duc.*)
C'est trop d'honneur.

LE DUC.

Prince, je suis prêt à vous suivre.

CLAIRVAL.

Ah! quel aimable empressement!

LE DUC.

Je vous tuerai fort poliment.
Pour vous prouver mon savoir-vivre.

CLAIRVAL.

Vous me tuerez?

LE DUC, *saluant.*

Très-poliment.

A celle qu'il adore
Votre cœur peut encore
Adresser ses adieux

CLAIRVAL, *à part.*

Je dois attendre encore
Un bonheur que j'ignore...
Et je reste en ces lieux.

(*Parlé.*)

CLAIRVAL. Vos armes?
LE DUC. Les vôtres.... l'heure?
CLAIRVAL. Ce soir.
LE DUC. Le lieu?
CLAIRVAL. Plaît-il?
LE DUC. Le lieu?

(*Reprise du chant.*)

CLAIRVAL.

Le lieu? cela va vous surprendre.

LE DUC.

Pour vous je ne refuse rien.

CLAIRVAL.

Eh bien! ce soir, venez me prendre.

LE DUC.

Où donc?

CLAIRVAL.

Au théâtre Italien.

LE DUC, *stupéfait.*

Mais c'est une plaisanterie!...

CLAIRVAL.

Non, non, je ne plaisante pas,
Non, non, d'honneur, je ne peux pas
Manquer, ce soir, la comédie...
C'est toujours là qu'on vient me voir.

LE DUC.

Vous le voulez?.. j'irai ce soir!..
(*A part.*)
C'est étonnant... c'est étonnant!
Je n'y comprends plus rien vraiment...

CLAIRVAL, *à part.*

Je ris de son étonnement.

ENSEMBLE.

CLAIRVAL, *à part.*

La drôle d'aventure,
La plaisante figure;
De sa sotte tournure
J'ai pu rire un instant.

LE DUC, *à part.*

La bizarre aventure!
Faut-il donc que j'endure
Les airs et la tournure
De ce nouvel amant!

A celle que j'encensa,
Il offre sa constance;
Une telle insolence
Aura son châtiment.

C'est étonnant, c'est étonnant.
La plaisante figure, etc., etc., etc.

CLAIRVAL, *à part.*

Ma foi, moi je ris de son impatience,
Il veut m'immoler à sa juste vengeance.
Malgré ses grands airs et son ton d'arrogance,
Je saurai, ce soir, échapper à ses coups.

LE DUC, *à part.*

Oui, l'amour le veut, et d'une telle offense,
Il faut, dès ce soir, que je tire vengeance.
Je dois rendre grâce à sa haute naissance;
Je puis me livrer à mon juste courroux.

CLAIRVAL, *haut.*

Ne manquez pas au rendez-vous.

LE DUC.

J'irai ce soir au rendez-vous.
(*Il sort par le fond.*)

SCENE IX.

CLAIRVAL, *seul, regardant sortir le duc.*

Il me cède la place ici!.... il en louera une autre ce soir..... à merveille! je vais dire à mes camarades de donner tous leurs rendez-vous d'honneur au théâtre... ça fera monter nos recettes. (*Voyant s'ouvrir la porte de l'appartement de la marquise.*) Une femme! ah! pour cette fois, ce doit être la reine de ces lieux!!... C'est singulier, je suis tout troublé... ce que c'est que la noblesse!... avec la femme d'un président, ça irait tout seul!...

SCÈNE X.

LA MARQUISE, CLAIRVAL.

LA MARQUISE, *à part en entrant.* Je suis toute tremblante! Ah! si c'était à recommencer, je ne le recevrais pas...

CLAIRVAL, *l'examinant à part.* Qu'elle est jolie!...

LA MARQUISE, *à part.* Je n'ose lever les yeux sur lui... (*D'une voix émue et sans regarder.*) Monsieur.. est monsieur Clairval?...

CLAIRVAL, *la saluant.* Lui-même, madame..... empressé de se rendre à vos ordres..... mais je croyais avoir l'honneur d'être connu de madame la marquise?

LA MARQUISE, *embarrassée et toujours les yeux baissés.* Oui, monsieur.. oui... je vous ai vu... entendu plusieurs fois à la Comédie-Italienne... mais de loin... de fort loin... sur la scène... et voilà tout.

CLAIRVAL. Je comprends, madame la marquise, je comprends..... l'éclat trop vif des lumières.... les costumes bizarres que nous sommes forcés de prendre... tout cela nuit souvent au physique le plus heureux.

LA MARQUISE, *à part.* Il faut pourtant me décider à le regarder... il penserait que j'ai peur de lui..... (*Levant les yeux sur Clairval et avec le plus grand étonnement.*) Ah! mon Dieu!...

CLAIRVAL, *à part.* Eh bien! qu'a-t-elle donc?

LA MARQUISE, *le regardant toujours et à part.* Mais ce n'est plus le même homme!.. il me semblait si bien de ma loge!...

CLAIRVAL, *à part.* J'étais sûr de mon effet... elle me trouve mieux qu'elle ne le croyait!

LA MARQUISE, *à part.* Ah! du moins sa voix si tendre ne peut être changée..... écoutons-le!...

CLAIRVAL, *haut, avec fatuité.* Que je suis heureux, madame, que vous ayez daigné me choisir pour vous offrir les conseils de mon art!...

LA MARQUISE, *à part, avec joie, l'écoutant sans le regarder.* Oui... oui... c'est bien sa voix... je la reconnais...

CLAIRVAL. Que de jaloux je vais faire!.. avoir pour écolière la belle, la noble, la ravissante marquise d'Ofalia..... quelle faveur!...

LA MARQUISE, *d'une voix émue.* Il me semble, monsieur, que vous devez être habitué à de pareilles faveurs..... un talent comme le vôtre doit être bien recherché...

CLAIRVAL, *avec fatuité.* Ne m'en parlez pas, madame... c'est à qui m'aura... je ne m'appartiens pas, d'honneur... ce public est d'une exigence!... croiriez-vous qu'il veut m'applaudir tous les soirs?... Les éloges, les bravos,.. c'est monotone!.. (*Riant.*) Parlez-moi de Legros, mon camarade de l'Opéra... on le siffle quelquefois, lui!... au moins, ça le change.

LA MARQUISE, *avec entraînement.* Combien vous devez être heureux et fier, monsieur, d'émouvoir toute une salle, d'exciter son admiration, ses transports!...

CLAIRVAL. Eh bien! non, madame..... d'abord, c'est une habitude!... et puis, je dois le dire, je ne suis pas né pour cet état-là!... je n'aime que le monde, le grand monde, la noblesse, la vie de la cour... voilà ma véritable vocation!...

LA MARQUISE, *stupéfaite.* Quoi! monsieur, votre ame ne sent pas ce qu'elle exprime si bien?...

CLAIRVAL, *riant.* Jeu que tout cela, madame!...

LA MARQUISE. Et ces élans du cœur si passionnés, si touchans?...

CLAIRVAL, *riant.* Comédie!... pure comédie... nous gardons notre cœur pour de meilleures occasions.

LA MARQUISE, *à part.* Qu'entends-je! Ah! comme je m'étais trompée!... (*D'un ton très-naturel.*) Et cette leçon de chant, monsieur?

CLAIRVAL, *avec feu.* Ah! madame, que je vous remercie de me la rappeler..... cette idée seule me comble de bonheur!..

LA MARQUISE. Que voulez-vous dire, monsieur?

CLAIRVAL, *baissant la voix avec mystère.* Qu'une femme distinguée, spirituelle, a pu découvrir, sous le masque de l'acteur, l'homme tendre.... l'ame de qualité, qui pouvait répondre à la sienne... et qu'un moyen ingénieux de le rapprocher d'elle devait lui mériter à jamais sa reconnaissance et sa tendresse!...

LA MARQUISE, *à part, avec effroi.* Comment!... il a pu croire!... ah!... maintenant, cet homme me fait peur...

CLAIRVAL, *à part.* Allons, allons, mon ton de cour! une déclaration à la Létorrière!.. voilà le moment... (*Haut avec chaleur.*) Oui, ravissante marquise, oui, je vous sacrifie tout!... mes conquêtes, mes succès, je les oublie à vos pieds... Paris et Versailles auront beau se disputer à l'avenir mon talent et ma personne..... je me brouille avec eux..... le commerce et la robe y perdront, je le sais.... la robe surtout... mais le plaisir d'être volage vaut-il le bonheur d'être fixé?...

LA MARQUISE, *à part.* Fi!... cet homme-là parle comme un apprenti courtisan...

CLAIRVAL, *à part*. Elle paraît enchantée!... (*Haut et avec chaleur.*) Ah! madame, un mot... un mot, de grâce...

LA MARQUISE, *se reculant*. Lequel, monsieur?...

CLAIRVAL. Daignez me dire ce que votre trouble et votre émotion semblent me faire espérer.

LA MARQUISE, *avec fierté*. Quoi donc, monsieur?...

CLAIRVAL, *continuant*. Que l'amour des arts ne remplit pas seul votre ame et qu'un sentiment plus tendre pourrait y trouver place...

LA MARQUISE, *avec dignité*. Je ne vous comprends plus, monsieur...

CLAIRVAL, *avec feu*. Ah! détournez de moi ce regard sévère... et qu'un baiser sur cette jolie main.....

LA MARQUISE, *indignée, retirant sa main*. Ma main!... monsieur le maître de chant croit-il donc y trouver son cachet?...

CLAIRVAL. Mon cachet!... ah! le mot est dur!... et cela fait bien mal.... quand on ne s'y attend pas, surtout.

LA MARQUISE, *avec dignité*. Désormais, monsieur, je vous saurai gré de ne plus vous représenter ici, car, malgré votre talent, les leçons que vous donnez coûtent trop cher...

CLAIRVAL. Ah! madame... je n'oublierai pas celle que je reçois.

COUPLETS.

Je vais partir... Adieu, madame;
Pourquoi m'avez-vous fait voir?
D'ici j'emporte dans mon ame
Un bien douloureux souvenir.
Une trop flatteuse espérance
Sans doute égara mes esprits;
Ah! mes torts sont assez punis.
C'est déjà trop de votre indifférence,
Epargnez-moi votre mépris.

Quand votre présence adorée
Vint m'apporter tant de bonheur,
Mon ame de joie enivrée
Ne put supporter cet honneur...
Alors un peu de suffisance,
Sans doute égara mes esprits...
Ah! mes torts sont assez punis.
C'est déjà trop de votre indifférence,
Epargnez-moi votre mépris.

(*Il salue respectueusement la marquise, et sort par le fond.*)

SCÈNE XI.

LA MARQUISE, *seule*.

Il part... il s'éloigne!... malgré moi, ses adieux touchans m'ont fait mal... je l'ai offensé, je le sens... mais j'étais si surprise, si blessée!... je m'attendais si peu.... c'est que ce n'était plus lui... Lui! ce héros de mon cœur... de mes songes...lui, que mon imagination parait de tant de noblesse, de tant de sensibilité.... au lieu de cela, un fat.... présomptueux.... presque insolent. (*Avec indignation.*) Ah! l'orgueil du sang s'est réveillé chez moi... j'ai retrouvé ma dignité de femme... d'Espagnole!.. Il m'a guérie... mais qu'il est cruel de perdre sa seule illusion!.... quelque folle qu'elle soit..... Comme l'existence sera triste et vide pour moi maintenant!... pourquoi l'ai-je fait venir?... je n'ose me l'avouer... mais... sa voix... sa voix en me quittant... Elle est là, (*montrant son cœur*) là..... toujours là!... Ah! je l'en chasserai... comme son souvenir... n'importe! je suis bien malheureuse!

(Elle s'assied, son mouchoir sur les yeux.)

SCÈNE XII.

LA MARQUISE, PAQUITA.

PAQUITA, *accourant*. Ah! madame!... madame!.. vous ne savez donc pas ce qui se passe?...

LA MARQUISE, *avec distraction*. Eh! quoi?.. quoi donc encore?.

PAQUITA. Le damné!.. le damné qui sort d'ici...

LA MARQUISE. Que veux-tu dire?..

PAQUITA. Vous savez bien... le comédien... Eh bien! madame, j'ai peur qu'il ne lui arrive un grand malheur....

LA MARQUISE, *se levant*. Un malheur! à lui... à Clair.... (*se reprenant*) à M. Clairval...

PAQUITA. Oui, madame... oui... et c'est vraiment dommage... car cet homme-là a une manière de causer avec les femmes qui fait qu'on s'y intéresse tout de suite...

LA MARQUISE, *avec impatience*. Mais achève.... achève donc!...

PAQUITA. Tout à l'heure... en atten-

dant madame, il a rencontré ici... dans ce salon.... monsieur le duc, qui est jaloux comme un léopard... moi j'étais là... dans le boudoir... à écouter... par hasard... et je ne sais pas comment ça s'est fait, car je suis arrivée un peu tard... mais j'ai très-bien entendu monseigneur et lui, qui se défiaient... ils doivent se battre ce soir...

LA MARQUISE. Se battre !.. le duc avec un comédien... c'est impossible !.. il est trop fier... trop orgueilleux....

PAQUITA. Ah! quant à ça, monseigneur avait l'air si furieux, en quittant ce salon, qu'il se serait battu avec le diable.... et certainement il l'aurait tué, comme il tuera ce pauvre damné... car on dit que monseigneur ne manque jamais son homme...

LA MARQUISE, *avec agitation*. Oui, sans doute .. il est d'une adresse... d'un bonheur... et puis un sang-froid !... c'était, dit-on, la plus forte épée de Madrid.

PAQUITA. Pauvre jeune homme !... avec ça qu'il ira tout droit en enfer...

LA MARQUISE, *avec un trouble croissant*. Et c'est moi qui serai cause de ce duel... moi qui l'ai fait venir... qui l'ai congédié d'une manière si dure, si cruelle... il se battrait... et le duc peut-être !.... Ah ! ce serait affreux cela !...

PAQUITA. Encore s'il avait quelques jours pour faire son salut... mais un comédien, il lui faut plus de tems qu'à un autre... et ce soir...

LA MARQUISE, *très-émue, réfléchissant*. Que faire?... dois-je souffrir ce duel ?... oh ! non... non !... mais comment l'éviter, comment s'y opposer?... le duc me refuserait... et puis mon intérêt pour ce jeune homme... qu'en penserait-il ? (*Frappée d'une idée.*) Ah !.. Paquita ?...

PAQUITA. Madame?..

LA MARQUISE. La *Gazette de France* ?..

PAQUITA, *la lui donnant, à part*. Comment ! elle va lire le journal !....

LA MARQUISE, *lisant avec agitation*. « Spectacles : comédie italienne... aujourd'hui : *le Magnifique* et *Zémire et Azor*. » (*Regardant la pendule.*) Cinq heures... ce doit être commencé... (*Soupirant.*) Je connais si bien cette heure-là... Il joue ce soir... à présent sans doute... (*Courant au guéridon, et écrivant avec agitation.*) Oui... c'est cela... c'est le seul moyen... Il ne repoussera pas ma prière, lui... et j'aime mieux avoir une imprudence de plus à me reprocher qu'un si grand malheur !.... (*Donnant à Paquita le billet qu'elle vient d'écrire.*) Tiens... tiens... porte-lui cela...

PAQUITA. A qui, madame? il n'y a pas d'adresse sur la lettre...

LA MARQUISE. C'est inutile !... cours chez le suisse du théâtre et dis qu'on remette tout de suite ce billet à M. Clairval...

PAQUITA. Et ça le sauvera, madame?...

LA MARQUISE. Oui... oui... je le crois... je l'espère du moins... (*Rappelant Paquita.*) Attends !.. je ne veux pas que mes gens le voient chez moi deux fois aujourd'hui.... prends cette clef... c'est celle du jardin, qu'il entre par là...

PAQUITA. Oui, madame, oui... je le lui dirai moi-même... je me risquerai avec plaisir pour un si beau garçon... quand ça devrait me damner un peu !...

(Elle sort par le fond.)

SCENE XIII.

LA MARQUISE, *seule*.

CHANT.

Mais que vieus-je donc d'écrire ?
Que doit-il penser de moi...
Oui, ce billet qu'il va lire,
Cause, hélas! tout mon effroi.

(*Essayant de se rappeler ce qu'elle a écrit.*)

« Revenez... je vous en prie...
» Ne craignez plus mon courroux...
» Je tremble pour votre vie;
» Venez, venez... hâtez-vous !... »
Oh ! oui, cette lettre si tendre
De moi, lui fera trop attendre...
O toi qui sais me comprendre,
Dieu puissant, daigne m'entendre....
Mon pauvre cœur, aujourd'hui,
Sans l'aimer, tremble pour lui...

(*Après l'air, Clairval entre précipitamment par la porte du fond, dans le premier costume d'Azor, avec la tête et le dolman tigré.*)

SCÈNE XIV.

LA MARQUISE, CLAIRVAL.

CLAIRVAL, *refermant vivement la porte sur lui*. Enfin, m'y voici !...

LA MARQUISE, *avec effroi, l'apercevant*. Oh! ciel! qu'est-ce que cela ?..

CLAIRVAL. C'est moi, madame... Clairval... n'ayez pas peur !!..

LA MARQUISE. Vous, monsieur !.. sous... ce costume.

CLAIRVAL. Ce n'est pas une toilette de visite, madame... je le sais bien... mais je n'ai pu en faire une autre... je vas vous

raconter cela... je vous demande seulement la permission d'ôter ma tête, qui m'étouffe...

(Il l'ôte, et la pose sur le sopha.)

LA MARQUISE, *avec intérêt.* Ah! mon Dieu! monsieur comme vous êtes pâle!..

CLAIRVAL. On le serait à moins, madame, après tout ce qui vient de m'arriver.

LA MARQUISE, *avec bonté.* Asseyez-vous donc, monsieur.

(Elle lui montre le sopha.)

CLAIRVAL. Vous permettez... (*Assis.*) Figurez-vous, madame, que j'achevais ma grande scène... la scène du quart-d'heure dans l'opéra du *Magnifique*... on applaudissait dans toute la salle... lorsque la porte de l'avant-scène, côté du roi, s'ouvre brusquement... un homme paraît et s'écrie : « ciel!.. mon prince est un comédien! » Tous les yeux se portent de ce côté... je regarde comme les autres... et qu'aperçois-je?.. mon duc!.. un grand seigneur.. un Espagnol de première qualité, à ce qu'il dit, que j'ai rencontré ici, ce matin... une espèce d'original. (*Se reprenant.*) Ah! pardon, madame, il vous intéresse peut-être...

LA MARQUISE, *souriant.* Très-peu, monsieur, je vous assure.

CLAIRVAL, *continuant.* Je me mets à rire... le duc se met à siffler... le public alors siffle le duc qui me siffle, et, de sifflets en sifflets... c'était un vent dans toute la salle, à éteindre les lumières...

LA MARQUISE, *souriant.* Après, monsieur, après?...

CLAIRVAL. La pièce finie, au milieu de cet ouragan, je cours à ma loge, je revêts mon costume d'*Azor*... Comme je sortais, une jeune fille m'aborde et me remet votre billet avec cette clef, dont elle m'apprend l'usage... Plein de bonheur à la pensée de vous revoir, j'entre en scène plus heureux et plus en voix que jamais... à ma vue, mon maudit duc recommence... Vous ne savez pas ce que c'est que d'être sifflé, vous, madame... c'est d'un agaçant à rendre fou... je le deviens... et, saisissant l'un de mes gants d'*Azor*, je le lance dans la loge de cet éternel siffleur, en m'écriant : « que celui qui s'en trouve offensé me le rapporte! »

LA MARQUISE, *s'oubliant.* Mais c'est très-bien cela!..

CLAIRVAL. Vous trouvez?.. je m'y attendais... vous êtes digne d'être artiste, madame!.. après cette équipée, je quitte la scène; un bruit affreux éclate dans la salle.... et Laruette, mon camarade Laruette, accourt m'annoncer que le prévôt de maréchaussée va venir me chercher pour me conduire au For-l'Evêque, comme ayant manqué au public!.. A ce mot de For-l'Evêque, l'effroi des comédiens, je perds la tête, je gagne une porte dérobée, et me voilà dans la rue, habillé en *Azor*, et ne sachant que devenir... Tout-à-coup, je songe à ce billet, à la clef... je cours à votre jardin, j'ouvre, je m'élance et je tombe à vos pieds pour vous demander l'hospitalité, et vous conjurer d'oublier ma conduite et mes torts de ce matin.

LA MARQUISE, *à part.* Ah! comme il parle mieux maintenant!

CLAIRVAL, *continuant avec chaleur.* Ce matin, madame! je n'étais pas moi... je voulais plaire par des moyens qui ne m'appartenaient pas... maintenant, je laisse tout bonnement parler mon cœur, et c'est lui seul qui vous supplie de m'accorder un généreux pardon...

LA MARQUISE. Oui, monsieur Clairval, oui... tout est oublié...

CLAIRVAL. Que de bonté! (*Respirant.*) Ah! madame... ces habits... permettez...

LA MARQUISE, *riant.* Certainement, monsieur, certainement....

(Clairval détache le dolman tigré qui l'enveloppe; le dolman tombe à ses pieds et le laisse voir dans un costume espagnol de la plus grande richesse.)

LA MARQUISE, *le regardant, à part, et avec émotion.* Ce costume!... Ah! c'est ainsi que je l'ai vu pour la première fois!..

DUO.

LA MARQUISE, *avec agitation.*

Quelle idée, à l'instant,
S'empare de mon ame!

CLAIRVAL.

Qu'avez-vous? quel tourment
Vous agite, madame?
Expliquez-vous!

LA MARQUISE.

Je n'ose pas?

CLAIRVAL.

Que craignez-vous?

LA MARQUISE.

Quel embarras?

CLAIRVAL.

Plus de secret, je vous en prie,

LA MARQUISE.

C'est un caprice, une folie!

CLAIRVAL, *avec chaleur.*

Parlez, parlez, je vous en prie..

LA MARQUISE, *baissant la voix, et après avoir regardé mystérieusement autour d'elle.*

Vous le voulez? eh bien!... ici...seuls...entre nous...
Jouez pour moi la comédie!

CLAIRVAL, *riant.*

Qu'entends-je!

LA MARQUISE.

Et chantez-moi ses airs si doux
Que vous faites si bien comprendre.

CLAIRVAL.

Mais de pareils airs près de vous
Exigent une voix bien tendre.

LA MARQUISE, *avec regret.*

Vous refusez?

CLAIRVAL.

J'ai si peur,
En votre présence chérie,
De mal jouer la comédie:
Car moi je chante avec mon cœur.

LA MARQUISE, *avec joie.*

Il y consent! ah! quel bonheur!
(*A part.*)

ENSEMBLE.

En secret, je le sens,
Cette bizarre fantaisie
Donnerait à ma vie,
Du bonheur pour bien long-tems.

CLAIRVAL, *à part.*

Malgré moi, je le sens,
Mon ame attendrie
Près d'elle s'oublie;
De la fuir il est tems.

LA MARQUISE, *s'asseyant, en riant.*

J'écoute! allons, monsieur, commencez, je vous prie.

CLAIRVAL,

Que chanterai-je? un air d'amour?
(*Avec feu.*)
Mais cet amour, si mon ame attendrie,
Près de vous... l'éprouvait en ce jour...

LA MARQUISE, *le regardant en riant.*

Est-ce déjà la comédie?
Un pareil début me fait peur.

CLAIRVAL.

Peut-on jouer la comédie
Lorsque l'on chante avec son cœur?

LA MARQUISE, *reculant son fauteuil.*

Je trouve que la comédie
Commence avec trop de chaleur.

CLAIRVAL.

Pourquoi cette frayeur?
Ici ma voix va vous redire
Ces mots que, tout à l'heure encor,
A la jeune et belle *Zémire*,
Répétait la timide *Azor*.
« Du moment qu'on aime,
» On devient si doux;
» Et je suis moi-même,
» Plus tremblant que vous. »

LA MARQUISE, *à part.*

Quelle voix touchante!
Mon cœur a trouvé
Ce qu'il a rêvé.

CLAIRVAL, *à part.*

Sa beauté m'enchante,
Mon cœur a trouvé
Ce qu'il a rêvé.

ENSEMBLE.

LA MARQUISE, *à part.*

Quel trouble, quel délire,
Égare ma raison!
De l'amour je respire
Le dangereux poison.

CLAIRVAL.

Quel trouble, quel délire,
Égare ma raison!
De l'amour je respire
Le dangereux poison!
(*Il se jette aux pieds de la marquise, et prend une de ses mains qu'il baise, et qu'elle ne retire pas.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE DUC *suivi de* PAQUITA.

QUATUOR.

LE DUC, *entrant par le fond.*

O ciel! ici, que vois-je encor?
A ses genoux! le prince AZOR!

CLAIRVAL ET LA MARQUISE. Le duc!!..

PAQUITA, *à la marquise.*

Malgré vos gens, son excellence
Vient de pénétrer en ces lieux.

LA MARQUISE.

Monsieur le duc, quelle insolence!

LE DUC.

Je ne puis en croire mes yeux.

LA MARQUISE, *au duc.*

Que voulez-vous?

LE DUC.

Très-bien, madame!
Un comédien à vos genoux!

CLAIRVAL, *fièrement au duc.*

Sortons, monsieur, je suis à vous.

LE DUC, *avec dédain.*

Un duel!... mon cher, sur mon ame,
Ce n'est plus possible entre nous.

LA MARQUISE, *à part.*

Le mépriser en ma présence,
Mon cœur voudrait le consoler.

CLAIRVAL *au duc, avec ironie.*

Il est moins facile, excellence,
De se battre que de siffler.

LE DUC, *à la marquise.*

Ah! pour une noble étrangère,
Voilà, certe, un choix glorieux.

LA MARQUISE.

L'homme que notre cœur préfère
S'anoblit toujours à nos yeux.
Après avoir toute ma vie
Vécu pour le monde et sa loi,
Dût-on m'accuser de folie,
Je veux enfin vivre pour moi.

LE DUC.

Un si noble amour vous honore;
D'un tel amant on va rire entre nous.

LA MARQUISE, *poussée à bout.*

On en rira bien plus encore,
Car cet amant... c'est un époux!...

(*Vivement à Clairval.*)

Voici ma main! le voulez-vous?...

TOUS. Ciel!

ENSEMBLE.

LE DUC, *à part.*

Ah! pour mon cœur, quel coup funeste!
Me préférer un tel époux!
Mais ce rival que je déteste,
Est au-dessous de mon courroux.

CLAIRVAL, *montrant le duc, à part.*

Ah! pour son nom quel coup funeste!
Il voulait être son époux;
L'espoir le fuit, rien ne lui reste,
Pardonnons-lui d'être jaloux.

LA MARQUISE, *à part.*

Pour son amour quel coup funeste!
Il voulait être mon époux!
L'espoir le fuit, rien ne lui reste,
Pardonnez-lui d'être jaloux.

PAQUITA, *à part.*

Ah! pour son nom quel coup funeste!
Lui préférer un tel époux.
Mais ce rival, tout me l'atteste,
Est au-dessous de son courroux.

LA MARQUISE, *à Clairval.*

Puisque la main que je vous donne,
Peut vous rendre heureux à jamais,
A votre honneur je m'abandonne,
Dans un instant vous saurez mes projets.

ENSEMBLE.

LE DUC, *à part.*

Tout mon bonheur est perdu pour jamais.

CLAIRVAL, *à part.*

Non, je ne puis deviner ses projets.

PAQUITA, *à part.*

Non, je ne puis deviner ses projets.

(*La marquise fait un signe à Paquita qui la suit, et rentre dans son appartement.*)

SCÈNE XVI.

LE DUC, CLAIRVAL.

LE DUC. Je suis stupéfait!

CLAIRVAL. Je suis anéanti... de joie... de bonheur. A moi! Clairval, comédien, la marquise d'Ofalia!... une pareille femme!...

LE DUC. Quoi! tout de bon, monsieur l'acteur, vous épouserez la marquise?

CLAIRVAL. Pourquoi pas, monsieur le duc?... si elle le veut absolument, j'aurai le courage d'être heureux, et le plaisir de faire son bonheur.

LE DUC. Son bonheur!... vous!... qui lui enlevez son illustre nom!... son rang!... son titre! son tabouret à la cour!

CLAIRVAL. Dam! monseigneur, si madame la marquise aime mieux être debout qu'assise!...

LE DUC. Fort bien, monsieur... un comédien ne saurait me comprendre!... et la marquise va perdre en considération tout ce que vous gagnerez en fortune...

CLAIRVAL, *furieux.*

Monseigneur...

(Le duc salue Clairval, et sort par le fond.)

SCÈNE XVII.

CLAIRVAL, *seul, avec agitation.*

Ah ça! mais qu'est-ce qu'il dit donc, ce maudit duc, avec sa fortune?... Me supposer de pareilles idées, à moi Clairval!... Cet homme-là ne sait pas ce que c'est qu'un artiste... Oui, mais le monde, si envieux, si méchant!... Heureusement, la marquise ne peut songer sérieusement à m'épouser; c'est un moment d'exaltation, d'erreur.... son cœur, qui a fait un coup de tête.... Si c'était vrai, pourtant?... Les femmes de son pays ont les passions vives.... celle-là surtout, si jeune, si naïve!... Et je profiterais de son égarement, de sa folie?... Non, non!... ce serait mal.... très-mal!... Mais que faire?... refuser sa main, ce serait cruel.... offensant pour elle.... Ah! quelle idée!... Oui!... je la rendrai à la raison.... au bonheur.... même aux dépens du mien!... (*Il sonne.*) Ah! messieurs les grands seigneurs, vous méprisez les comédiens; je vous forcerai bien à les estimer, moi!...

SCENE XVIII.

CLAIRVAL, UN DOMESTIQUE.

CLAIRVAL, *tirant une lettre de sa poche.* (*Au domestique.*) Donnez cette lettre au coureur de madame, et qu'il la porte sur-le-champ...

(Il lui dit le reste bas. Le domestique salue et sort.)

SCÈNE XIX.

CLAIRVAL, LA MARQUISE.

LA MARQUISE, *sortant de son appartement et à la cantonade.* Commandez les chevaux de poste!

CLAIRVAL, *à part.* La marquise!

LA MARQUISE, *de même.* Congédiez mes gens, et prévenez mon notaire que je l'attends....

CLAIRVAL, *à part.* Que dit-elle?...

LA MARQUISE, *venant en scène.* Me pardonnez-vous, monsieur Clairval, d'avoir si légèrement disposé de vous tout à l'heure?... mais vos aveux, vos sermens semblaient m'en donner le droit.

CLAIRVAL. Vous pardonner! quand je suis pénétré de l'honneur que vous m'avez fait....

LA MARQUISE. De l'honneur? mais non... c'est du bonheur pour tous deux... voilà tout.... votre cœur d'artiste a compris le mien.... le mien, qui ne pouvait se donner qu'ainsi.... avec enthousiasme.... En espagnole... tout-à-coup...

CLAIRVAL, *souriant.* Par accident?

LA MARQUISE. Non... par inspiration... car ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il aime... (*Avec abandon.*) Il est à vous depuis bien long-tems.

CLAIRVAL. Il se pourrait!... (*A part.*) Parlez donc raison à une femme qui vous fait perdre la tête!...

LA MARQUISE. Plus tard, le tems des confidences aura son tour.... Quand nous serons unis.... bien loin d'ici.... dans ma patrie....

CLAIRVAL, *à part.* Allons, allons, il n'y a pas à balancer.... Pauvre femme!... l'éveiller, quand elle rêve si bien!... Ah! qu'il en coûte parfois d'être honnête homme!

LA MARQUISE, *l'observant.* Qu'avez-vous?

CLAIRVAL. Un regret.... Je ne puis m'éloigner de la France.... quitter Paris.... j'ai un engagement....

LA MARQUISE, *surprise.* Lequel?

CLAIRVAL. Celui de mon théâtre.

LA MARQUISE. Que parlez-vous de théâtre?... Je suis riche.... fort riche... vous le quitterez!

CLAIRVAL. Quitter le théâtre.... oh! jamais!

LA MARQUISE. Comment!...

CLAIRVAL. Renoncer à ma gloire, à ma réputation.... à présent surtout que je leur dois d'être aimé de vous.

LA MARQUISE. Ah! n'importe!... vous le quitterez.

CLAIRVAL. Non, madame, non!... j'y resterai.... mais par amour pour vous....

LA MARQUISE, *étonnée.* Par amour pour moi?...

CLAIRVAL. Mais sans doute.... mes succès, mes applaudissemens.... tout cela sera pour vous, et quand on nous verra tous deux... ensemble.... chacun dira: « c'est elle.... la marquise d'Ofalia... l'épouse du comédien Clairval! »

LA MARQUISE, *avec une vive émotion.* Mais, monsieur, vous oubliez que la cour et la ville me fermeront leurs portes...

CLAIRVAL. Le théâtre vous ouvrira les siennes, madame, et la vie d'artiste vous dédommagera de celle du monde... et puis, vous ne vous figurez pas notre joyeuse existence!... c'est une suite de fêtes, de plaisirs, un laisser-aller, un abandon qui vous feront facilement oublier vos salons et leur froide étiquette....

LA MARQUISE, *avec embarras.* Mais j'y serai déplacée, peut-être.

CLAIRVAL. D'abord c'est possible?... par exemple, il faudra renoncer à vos airs de cour, à votre ton de grande dame.... cela blesserait vos nouveaux amis.... ces demoiselles surtout, qui sont fort susceptibles, et qui s'en vengeraient par une foule d'épigrammes, de petites noirceurs, et de calomnies.... à l'usage des coulisses.

LA MARQUISE, *à part.* Que dit-il?

CLAIRVAL, *continuant après un regard jeté sur la marquise.* Mais, en vous débarrassant de vos nobles manières, qui trancheraient trop avec le sans-façon du théâtre, l'entraînement vous gagnera... nos soupers sont charmans, et fort gais surtout... des fermiers-généraux, des présidens, quelques abbés de cour, qu'attirent les charmes de nos actrices... les plus brillans et les plus mauvais sujets de la cour... les Grammont, les Brevannes, mon ami Létorrière.

LA MARQUISE, *à part.* O ciel!... tous ces gens que j'ai dédaignés!...

CLAIRVAL, *à part.* Elle s'émeut, poursuivons... (*Haut.*) Je ne vous parle pas de ces demoiselles de l'Opéra... pas de bons soupers sans elles... On rit, on cause, on déchire le prochain... et quand vient le champagne, c'est une joie, une gaîté, un délire, on oublie tout, madame, tout... même ses rôles! c'est là le vrai bonheur!

LA MARQUISE, *très-émue.* Oh! certainement, monsieur... mais de pareilles réunions ne sont pas la place d'une femme mariée.

CLAIRVAL. Au contraire... une bonne épouse doit suivre son mari partout... ne fût-ce que pour le préserver des erreurs d'un souper d'artistes!... D'ailleurs, c'est là ma société à moi, je n'en ai pas d'autres... et puisque le monde nous traite en bannis, en parias, il faut bien que les comédiens embellissent leur exil!...

LA MARQUISE, *à part.* Quel monde!..... quel avenir pour moi!...

CLAIRVAL, *à part, la regardant.* C'est dommage!... mais il le faut! (*Haut.*) Enfin vous voyez, madame, d'après ce joyeux tableau, que vous serez avec moi la plus heureuse des femmes.

LA MARQUISE, *avec effort.* Monsieur...

CLAIRVAL. Eh quoi! madame, vous repentiriez-vous déjà du bonheur que vous m'offriez?... mais songez-y bien... il serait trop tard.

LA MARQUISE, *accablée.* Trop tard!

CLAIRVAL. M. le duc est parti pour ne plus revenir... sans doute, il a déjà répandu partout le bruit de notre mariage.

LA MARQUISE, *avec effroi.* Vous croyez?

CLAIRVAL. Cette nouvelle court maintenant Paris et Versailles.

LA MARQUISE. Il se pourrait!

CLAIRVAL. Demain on l'annoncera dans la Gazette...

LA MARQUISE. Ah! mon Dieu!

CLAIRVAL, *continuant.* Et ce soir, peut-être, il en sera question au coucher du roi...

LA MARQUISE, *tombant dans un fauteuil.* Ah! malheureuse! je suis perdue!...

SCÈNE XX.

LES MÊMES, LE DUC.

LE DUC, *accourant, une lettre à la main.* Ah! madame... quelle joie! quel bonheur!...

LA MARQUISE, *stupéfaite.* Le duc!

LE DUC. Je suis le plus heureux des hommes!

LA MARQUISE. Que voulez-vous dire?

LE DUC, *lui montrant le billet.* Ce billet que votre coureur vient de m'apporter!...

LA MARQUISE. Que signifie?

LE DUC. Ah! c'est bien de vous... voyez!.. (*Lisant.*) « Revenez... hâtez-vous, » je vous en prie!... »

LA MARQUISE, *à part.* Ciel!... ma lettre à Clairval!

CLAIRVAL, *bas à la marquise.* J'ai pensé qu'en me l'envoyant, madame la marquise s'était trompée d'adresse.

LA MARQUISE, *à Clairval, à demi-voix.* Ah! monsieur, quelle leçon!

CLAIRVAL, *bas à la marquise et avec regret.* Ne m'aviez-vous pas fait venir pour vous en donner une? (*Haut.*) Je suis congédié, monsieur le duc...

LE DUC. Cela ne m'étonne pas, monsieur *Azor*... par exemple, je ne croyais pas que ce fût si tôt.

LA MARQUISE, *bas à Clairval.* Merci, monsieur, merci!... (*Au duc.*) Demain, monsieur le duc, nous partons pour l'Espagne.

LE DUC. Je vais commander les chevaux de poste.

CLAIRVAL, *regardant la marquise.* C'est inutile... ils sont commandés.

SCENE XXI.

LES MÊMES, PAQUITA.

PAQUITA, *entrant par le fond et annonçant.* Le notaire de madame la marquise.

CLAIRVAL, *au duc.* Vous le voyez, monseigneur, le notaire était commandé aussi... comme les... A propos, monsieur le duc, n'avez-vous pas un gant à moi?

LE DUC. Un gant! c'est-à-dire une patte... la patte d'*Azor*.

CLAIRVAL. Alors, monseigneur, donnez la... (*Regardant le duc et la marquise, à part.*) C'est égal... comme je le disais tout à l'heure, il en coûte parfois d'être honnête homme...

FINAL.

ENSEMBLE.

CLAIRVAL, *à part.*

Ah! puisse au moins, loin de la France,
Garder son cœur toujours la souvenance
De ce cruel instant où l'espérance
A fui mon cœur,
Hélas! pour son bonheur.

LE DUC, *à part.*

Oui! j'ai l'espérance
De voir son cœur
Partager mon ardeur!

LA MARQUISE, *à part.*

Oui, j'ai l'espérance
De voir mon cœur
Renaître au bonheur.

PAQUITA, *à part.*

Oui, j'ai l'espérance
De voir son cœur
Renaître au bonheur.

FIN.

MISE EN SCÈNE.

(Toutes les indications sont prises de la droite des spectateurs.)

Décoration. Petit salon élégant du tems de Louis XV, fermé, plafonné, de forme octogone. Au premier plan, à droite, petite porte ouvrant sur l'appartement de Mme d'Ofalia. Dans le pan de droite une cheminée en relief, une glace; sur la cheminée, pendule, flambeaux. Au milieu, porte à deux battans ouvrant sur une autre pièce. Au premier plan, à gauche, petite porte ouvrant sur une autre pièce; dans le pan de gauche, une applique représentant une glace; devant la glace une console portant des vases en porcelaine.

Ameublement. Sur le premier plan, à droite, une table ronde couverte d'un tapis, portant écritoire, plumes, papier, sonnette, boîte. A côté de la table, un fauteuil. De chaque côté de la porte du fond, riches fauteuils. Sur le premier plan de gauche, canapé avec ses coussins.

Accessoires. Une mantille noire, une toque noire, une robe de satin rose, lettres, un gant d'Azor, un flacon, une clef, un journal.

PERSONNAGES, EMPLOIS, COSTUMES.

LE DUC DE CAVALCANTI. Première basse-taille chantante ou *Martin*. Les deux emplois peuvent prétendre au rôle. Une gravité et un sang-froid qui ne se démentent pas; un ton parfait, d'excellentes manières. *Costume :* cheveux poudrés; une bourse; col blanc; jabot de dentelles; gilet de soie blanche, brodé d'or; habit de velours pensée, richement brodé; manchettes de dentelle, culotte courte de même étoffe que l'habit, brodée aux jarretières; bas de soie blancs; souliers à boucles en brillans; talons rouges; épée; chapeau bordé. — CLAIRVAL. Premier *ténor*. De la légèreté, de la grâce : d'abord quelque peu de fatuité, ensuite de la dignité, de l'ame. *Costume :* cheveux poudrés; col blanc; jabot de dentelle; gilet de satin blanc brodé d'argent; habit brodé de couleur violette; manchettes; culotte de même couleur que l'habit, brodé aux jarretières; bas de soie blancs; souliers à boucles; épée; chapeau bordé; ensuite le costume d'Azor, le bonnet, le masque, la grande robe. Dessous la robe, costume de prince de fantaisie, les cheveux naturels, longs. — UN DOMESTIQUE. Cheveux poudrés, livrée jaune galonnée, culotte courte jaune; bas blancs; souliers à boucles.

MADAME LA MARQUISE D'OFALIA. *Dugazon*. De la grâce, de l'exaltation. *Costume :* cheveux poudrés, petite couronne de roses, sur le côté de la tête, une aigrette sortant du milieu de la couronne; robe de satin blanc moiré, décolletée, ouverte sur le devant; les côtés ornés de rubans roses; dessous de satin blanc; manches courtes; demi-gants blancs; souliers de satin blanc à talons; éventail. — PAQUITA. Première chanteuse ou contralto. *Costume :* coiffure en cheveux sans poudre; petite réaille bleue; robe de satin noir, avec franges bleu de ciel autour du corsage, et deux rangées de franges bleues au milieu et au bas de la robe; manches courtes, mitaines de tulle noir; bas et souliers noirs avec broderies bleu de ciel.

66834

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.